L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.

Imprimé par J. Bayon.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1836.

PENSYLVANIE.

Les Whigs ont chanté victoire trop tôt, les nouvelles reçues dimanche du résultat de l'élection dans la Pensylvanie, n'étaient qu'une ruse employée pour influencer les élections dans les autres Etats, particulièrement ceux de la Virginie et de la Caroline du Nord.

Des retours ont été reçus de 22 comtés, qui ont donné une majorité de 5000 voix en faveur de Van Buren, ce qui diffère de peu de chose de celle obtenue dans les mêmes comtés, en faveur du Genl. Jackson en 1832, époque à laquelle il obtint une majorité dans tout l'Etat, de 24,967. On n'a pas encore reçu les retours des comtés les plus en faveur de Van Buren, et en se référant à l'élection de 1832, on verra que tous, à l'exception de trois ou quatre, ont donné une grande majorité au ticket démocratique.

PENSYLVANIE.

Election Présidentielle.

Campagnes.	*Van Buren*	*Hamilton.*
Philadelphie, (ville)	3088	5746
Philadelphie (comté)	7770	6860
Delaware,		majorité 195
Chester,		majorité 680
Lancaster,		majorité 2150
Montgomery,	*2807	1949
Bucks,		majorité 50
Northampton,	*2214	1253
Monroe, (nouveau comté)	*300	majorité
Wayne,		400 majorité
Pike,	*1304	594
Schuylkill,	1987	1783
Lehigh,	4967	1383
Berks,		majorité 650
Dauphin,		majorité 307
Lebanon,		900 majorité
York,		majorité 230
Adams,	*255	majorité
Cumberland,	7000	
Perry,	50	
Juniata,	1200	
Columbia,	900	
Northumberland,		

*Les retours des comtés marqués d'un astérique ne sont pas complets.

Ouverture du Théâtre d'Orléans.

L'incertitude où nous laisse le retard du navire sur lequel sont attendus les acteurs qui doivent compléter notre théâtre, a engagé l'administration à mettre en œuvre des talens déjà appréciés ; et à commencer, jeudi prochain, le cours des représentations accoutumées. C'est un excellent moyen de modérer l'impatience des amateurs de la scène ; et le choix des pièces est de nature à faire oublier que nous n'en sommes qu'au provisoire. Le public tiendra compte à la Direction de son empressement ; et il ne reverra pas sans plaisir des acteurs applaudis l'an dernier. Du reste, ce provisoire ne peut durer ; et chaque jour nous promet l'arrivée des artistes sur le choix desquels l'administration fonde l'espérance de satisfaire, plus que jamais, le goût d'un public éclairé. Jouissons donc, à la fois, du plaisir qui nous est offert, et de l'espoir de celui qui nous est promis ! Nous ne pouvons que renvoyer à l'annonce, pour exciter le zèle du public.

Le progrès est l'âme des peuples modernes : et c'est aux Etats-Unis surtout qu'il étend sa magique influence. L'observateur a peine à suivre la progression dans laquelle marchent les Etats les plus reculés ; et chaque année embellit à ses yeux les lieux les plus sauvages. Des villes entières surgissent aux lieux où des forêts vierges s'élevaient naguères ; et les rives du fleuve se couvrent journellement d'habitations non interrompues, jusqu'aux lieux dont le nom, il y a peu d'années, n'était connu que des voyageurs, et ne trouvait place sur aucune carte. De la Nouvelle-Orléans aux rives du Wisconsin, il n'y a plus de lacunes ; et l'activité de l'abeille ouvrière n'est ni plus soutenue ni plus productive que celle du peuple industrieux qui anime des contrées encore désertes il y a si peu d'années.

Ce tableau n'est rien moins qu'exagéré ; mais il serait superflu de le retracer, si les résultats d'une prospérité si extraordinaire n'importaient particulièrement à la Nouvelle-Orléans. Cette ville est la métropole de toutes ces riches contrées ; elle est le terme où devront aboutir les richesses commerciales de plus vaste domaine qu'il ait été donné à l'homme de cultiver : et le Mississipi lui apporte le tribut des plus riches terres de l'Univers.

La Nouvelle-Orléans donc, par sa situation, est destinée à des prospérités inouïes, et, pour peu que les avantages immenses qu'elle tient de la Nature fussent mis à profit par une administration éclairée ; elle deviendrait l'une des capitales du monde commercial.

Qui peut donc mettre obstacle à l'accomplissement de ses brillantes destinées ? c'est, nous osons le dire, l'esprit de routine ; c'est la haine du progrès ! Que l'on nous pardonne de revenir sur une question qui nous a valu des désagrémens ; mais, l'importance du sujet nous entraîne ; et lorsque, en ami du pays, nous voyons s'échapper des occasions qu'il sera peut être impossible de ressaisir, nous ne pouvons nous défendre d'un véritable dépit.

Un entêtement du genre de celui dont nous nous plaignons empêcha le faubourg Marigny de prendre essor qu'a pris à sa place le faubourg Ste.-Marie ; et très lors, toute l'industrie se porta vers le haut de la ville. Si certains propriétaires du carré de la ville persistent dans leur routine c'en est fait aussi de ce centre et les villes des bords du fleuve rivaliseront entre elles pour s'arracher ses dépouilles. Déjà Natchez cherche à former une ligne de paquebots ; déjà la souscription proposée est remplie, à tel point, qu'on a réduit le montant des souscriptions : tandis que chez nous on a peine à obtenir la présence des capitalistes à une assemblée qui a le même objet en vue. On se fie, sans doute, aux avantages naturels de la Nouvelle Orléans, et l'on s'y persuade qu'elle ne peut avoir de rivales. Certes, l'activité du faubourg Ste. Marie lui garantit un succès non équivoque ! Mais, qui peut assurer que la 2de. Municipalité ne devienne un jour la ville, et que l'apathie des habitans du carré n'en amène la chûte totale ? C'est au progrès seul à nous préserver de ce malheur ; et nous ne saurions engager trop fortement le corps municipal à exciter, par tous les moyens possibles, le zèle des citoyens. Les villes, comme les empires, les empires comme les hommes, ont leur époque favorable et, s'ils la laissent échapper sans en profiter, il n'advient plus que décadence.

A M. l'Editeur de l'*Abeille* :

Monsieur,

Louis 18 disait de quelques unes de ses courtisans : *ceux là veulent être plus royalistes que le roi.*" Permettez moi de vous dire que vous avez voulu être plus Bonapartiste que Bonaparte ne l'a été lui même : car il ne sache pas, que Bonaparte ait jamais porté le néologisme, jusqu'à taire ou à caresser les fautes en politique de son frère Joseph. En doutiez-vous, prenez les mémoires de Napoléon à Ste. Hélène écrits à la dictée du **Grand Homme** par Las Casas et Montholon et vous vous convaincrez que ce que j'ai dit Napoléon l'a dit. Vous n'aurez que l'embarras du choix. Croiriez-vous que ce n'est pas assez de cette autorité ? ouvrez les mémoires de Ségur, de Gourgaud, de Marchand, de Rovigo et autres coryphées du Bonapartisme, et votre mystification ionie vous l'assure sera complète. Et moi, Mr. le critique, vous serez étonné que vous m'ayez parlé de la Pensylvanie au sujet de Madrid et de Montmartre ; que vous m'ayez reproché mon opinion, lorsque les opinions sont libres ; et que la mienne est celle de l'histoire ; et que vous ayez brisé une lance lorsqu'il n'y avait d'autres ennemis à combattre que vous même ; enfin que vous ayez fait l'Aristarque lorsque vous n'aviez compris ni l'esprit de mon article, ni combattu la lettre. Et puis, vous vous perviendrez qu'il n'a pas passé hier un déluge sur la mémoire des hommes. Et puis....! Eh bien ! vous écrivez aux morts de juillet qui vous répondront par l'organe des blessés, que le voyage de *Joseph* aux frontières de la France, divisera le parti républicain jusqu'à présent uni qui compte sur **Lucien Bonaparte**, homme de talent et de cœur et par dessus tout l'**idole du Grand Homme** ; et non sur celui que le Grand Bonaparte appelait à maintes occasions l'homme aux vertus ; et puis....! Eh bien vous nous parlerez de vos figurines, des pierres de Palanqué, des orgues de Barbarie, mais vous laisserez dire aux journaux de N. York et à l'*Abeille*, que Bernard a été officier de généraux Etats-Unis et vous confirmera que les autres ont d'histoire ; vous permettrez qu'on vous donne le démenti de citer un ami lire du Grand qui refute ce que vous avez cru refutable, et que vous n'avez pas lu. Vous laisserez parler de Joseph précisément parce que ce grand nom est un nom historique ; au sujet d'une question politique vous ne nous résoudrez pas à Priape ; vous ne reveillerez pas le mot de tout le monde lorsque personne ne songe à l'exhumer. Enfin vous laisserez croire qu'on peut être assez vu pour sérieusement se prendre d'amour pour l'histoire lorsque on n'est pas connue vous, si comme moi, ex membre du Directoire, ex-témoin des traités de Lunéville et d'Amiens ; et personnellement sur votre ignorance d'une époque qui est écrite sur les pierres ; vous en ce que vous appelez l'infortune constante d'un [illegible] pré, vos gratuites accusations d'injustice, [illegible] de Diocletien que vous nous décrivez par je [illegible] mes désagrémens ; mais, l'importance du sujet nous entraîne ; et lorsque, en ami du pays, nous voyons s'échapper des occasions qu'il sera peut être impossible de ressaisir, nous ne pouvons nous défendre d'un véritable dépit.

Un entêtement du genre de celui dont nous nous plaignons empêcha le faubourg Marigny de prendre essor qu'a pris à sa place le faubourg Ste.-Marie ; et très lors, toute l'industrie se porta vers le haut de la ville. Si certains propriétaires du carré de la ville persistent dans leur routine c'en est fait aussi de ce centre et les villes des bords du fleuve rivaliseront entre elles pour s'arracher ses dépouilles. Déjà Natchez cherche à former une ligne de paquebots ; déjà la souscription proposée est remplie, à tel point, qu'on a réduit le montant des souscriptions : tandis que chez nous on a peine à obtenir la présence des capitalistes à une assemblée qui a le même objet en vue. On se fie, sans doute, aux avantages naturels de la Nouvelle Orléans, et l'on s'y persuade qu'elle ne peut avoir de rivales. Certes, l'activité du faubourg Ste. Marie lui garantit un succès non équivoque ! Mais, qui peut assurer que la 2de. Municipalité ne devienne un jour la ville, et que l'apathie des habitans du carré n'en amène la chûte totale ? C'est au progrès seul à nous préserver de ce malheur ; et nous ne saurions engager trop fortement le corps municipal à exciter, par tous les moyens possibles, le zèle des citoyens. Les villes, comme les empires, les empires comme les hommes, ont leur époque favorable et, s'ils la laissent échapper sans en profiter, il n'advient plus que décadence.

A M. l'Editeur de l'*Abeille* :

Monsieur,

Louis 18 disait de quelques unes de ses courtisans : *ceux là veulent être plus royalistes que le roi.*" Permettez moi de vous dire que vous avez voulu être plus Bonapartiste que Bonaparte ne l'a été lui même : car il ne sache pas, que Bonaparte ait jamais porté le néologisme, jusqu'à taire ou à caresser les fautes en politique de son frère Joseph. En doutiez-vous, prenez les mémoires de Napoléon à Ste. Hélène écrits à la dictée du **Grand Homme** par Las Casas et Montholon et vous vous convaincrez que ce que j'ai dit Napoléon l'a dit. Vous n'aurez que l'embarras du choix. Croiriez-vous que ce n'est pas assez de cette autorité ? ouvrez les mémoires de Ségur, de Gourgaud, de Marchand, de Rovigo et autres coryphées du Bonapartisme, et votre mystification ionie vous l'assure sera complète. Et moi, Mr. le critique, vous serez étonné que vous m'ayez parlé de la Pensylvanie au sujet de Madrid et de Montmartre ; que vous m'ayez reproché mon opinion, lorsque les opinions sont libres ; et que la mienne est celle de l'histoire ; et que vous ayez brisé une lance lorsqu'il n'y avait d'autres ennemis à combattre que vous même ; enfin que vous ayez fait l'Aristarque lorsque vous n'aviez compris ni l'esprit de mon article, ni combattu la lettre. Et puis, vous vous perviendrez qu'il n'a pas passé hier un déluge sur la mémoire des hommes. Et puis....! Eh bien ! vous écrivez aux morts de juillet qui vous répondront par l'organe des blessés, que le voyage de *Joseph* aux frontières de la France, divisera le parti républicain jusqu'à présent uni qui compte sur **Lucien Bonaparte**, homme de talent et de cœur et par dessus tout l'**idole du Grand Homme** ; et non sur celui que le Grand Bonaparte appelait à maintes occasions l'homme aux vertus ; et puis....! Eh bien vous nous parlerez de vos figurines, des pierres de Palanqué, des orgues de Barbarie, mais vous laisserez dire aux journaux de N. York et à l'*Abeille*, que Bernard a été officier de généraux Etats-Unis et vous confirme que les autres ont d'histoire ; vous permettrez qu'on vous donne le démenti de citer un ami lire du Grand qui refute ce que vous avez cru refutable, et que vous n'avez pas lu. Vous laisserez parler de Joseph précisément parce que ce grand nom est un nom historique ; au sujet d'une question politique vous ne nous résoudrez pas à Priape ; vous ne reveillerez pas le mot de tout le monde lorsque personne ne songe à l'exhumer. Enfin vous laisserez croire qu'on peut être assez vu pour sérieusement se prendre d'amour pour l'histoire lorsque on n'est pas connue vous, si comme moi, ex membre du Directoire, ex-témoin des traités de Lunéville et d'Amiens ; et personnellement démentie sur votre ignorance d'une époque qui est écrite sur les pierres ; vous en ce que vous appelez l'infortune constante d'un [illegible] pré, vos gratuites accusations d'injustice, [illegible] de Diocletien que vous nous décrivez par je [illegible]

[illegible] Votre serviteur,

Un Bonapartiste des deux époques et un Français de toutes.

Académie des Sciences de Paris,
Séance du 1er. de l'*Abeille*.

Un de [illegible] phénomènes qu'on puisse rencontrer [illegible] révolution des gaz, et sans contredit, la combinaison de deux fluides élastiques, découverte à la même époque et renfermée dans un vase poreux, ce qui diffère de peu de chose de celle obtenue dans les mêmes comtés, en faveur du Genl. Jackson en 1832, époque à laquelle il obtint une majorité dans tout l'Etat, de 24,967. On n'a pas encore reçu les retours des comtés les plus en faveur de Van Buren, et en se référant à l'élection de 1832, on verra que tous, à l'exception de trois ou quatre, ont donné une grande majorité au ticket démocratique.

PENSYLVANIE.

Election Présidentielle.

Campagnes.	*Van Buren*	*Hamilton.*
Philadelphie, (ville)	3088	5746
Philadelphie (comté)	7770	6860
Delaware,		majorité 195
Chester,		majorité 680
Lancaster,		majorité 2150
Montgomery,	*2807	1949
Bucks,		majorité 50
Northampton,	*2214	1253
Monroe, (nouveau comté)	*300	majorité
Wayne,		400 majorité
Pike,	*1304	594
Schuylkill,	1987	1783
Lehigh,	4967	1383
Berks,		majorité 650
Dauphin,		majorité 307
Lebanon,		900 majorité
York,		majorité 230
Adams,	*255	majorité
Cumberland,	7000	
Perry,	50	
Juniata,	1200	
Columbia,	900	
Northumberland,		

*Les retours des comtés marqués d'un astérique ne sont pas complets.

Ouverture du Théâtre d'Orléans.

L'incertitude où nous laisse le retard du navire sur lequel sont attendus les acteurs qui doivent compléter notre théâtre, a engagé l'administration à mettre en œuvre des talens déjà appréciés ; et à commencer, jeudi prochain, le cours des représentations accoutumées. C'est un excellent moyen de modérer l'impatience des amateurs de la scène ; et le choix des pièces est de nature à faire oublier que nous n'en sommes qu'au provisoire. Le public tiendra compte à la Direction de son empressement ; et il ne reverra pas sans plaisir des acteurs applaudis l'an dernier. Du reste, ce provisoire ne peut durer ; et chaque jour nous promet l'arrivée des artistes sur le choix desquels l'administration fonde l'espérance de satisfaire, plus que jamais, le goût d'un public éclairé. Jouissons donc, à la fois, du plaisir qui nous est offert, et de l'espoir de celui qui nous est promis ! Nous ne pouvons que renvoyer à l'annonce, pour exciter le zèle du public.

Le progrès est l'âme des peuples modernes : et c'est aux Etats-Unis surtout qu'il étend sa magique influence. L'observateur a peine à suivre la progression dans laquelle marchent les Etats les plus reculés ; et chaque année embellit à ses yeux les lieux les plus sauvages. Des villes entières surgissent aux lieux où des forêts vierges s'élevaient naguères ; et les rives du fleuve se couvrent journellement d'habitations non interrompues, jusqu'aux lieux dont le nom, il y a peu d'années, n'était connu que des voyageurs, et ne trouvait place sur aucune carte. De la Nouvelle-Orléans aux rives du Wisconsin, il n'y a plus de lacunes ; et l'activité de l'abeille ouvrière n'est ni plus soutenue ni plus productive que celle du peuple industrieux qui anime des contrées encore désertes il y a si peu d'années.

Ce tableau n'est rien moins qu'exagéré ; mais il serait superflu de le retracer, si les résultats d'une prospérité si extraordinaire n'importaient particulièrement à la Nouvelle-Orléans. Cette ville est la métropole de toutes ces riches contrées ; elle est le terme où devront aboutir les richesses commerciales de plus vaste domaine qu'il ait été donné à l'homme de cultiver : et le Mississipi lui apporte le tribut des plus riches terres de l'Univers.

La Nouvelle-Orléans donc, par sa situation, est destinée à des prospérités inouïes, et, pour peu que les avantages immenses qu'elle tient de la Nature fussent mis à profit par une administration éclairée ; elle deviendrait l'une des capitales du monde commercial.

Qui peut donc mettre obstacle à l'accomplissement de ses brillantes destinées ? c'est, nous osons le dire, l'esprit de routine ; c'est la haine du progrès ! Que l'on nous pardonne de revenir sur une question qui nous a valu des